

## Religions, Pluralisme et Paix

Commission Théologique Internationale de la EATWOT \*

*La société actuelle est devenue une société extrêmement plurielle, tant sur le plan culturel que religieux. Elle est devenue une permanente source de conflits. L'opinion selon laquelle nous vivons aujourd'hui un " choc de civilisations " et de religions est devenu un lieu commun. On reconnaît tant le rôle négatif que les religions ont traditionnellement joué dans les conflits, que le rôle pacificateur et décisif qu'elles pourraient jouer si elles décidaient d'assumer une vision positive et lucide devant la pluralité. C'est sur cette " vision " ou " théologie " pluraliste, nécessaire pour que les religions s'allient au service de l'Humanité et de la planète, que nous voulons réfléchir. Il n'y aura pas de paix dans le monde sans paix entre les religions, et il n'y aura pas de paix entre les religions sans une vision théologique pluraliste.*

### Pluralisme, signe des temps nouveaux.

Dans le passé récent, la société humaine s'est "mondialisée", parvenant pour la première fois à un degré notable d'unification au niveau planétaire, comprenant une grande partie des grandes sociétés humaines. Et chaque société locale, par un processus de multiplication des commu-

---

\* La relation des religions avec la Paix du monde requiert qu'on l'aborde de manière complexe, à partir de nombreux points de vue. Notre document se centre sur la perspective de la théologie du pluralisme : elle n'aborde pas d'autres perspectives également nécessaires. Dans certaines régions, la perspective pluraliste a déjà été assumée dans la pratique et le problème se pose davantage à partir de la laïcité de la société, en marge du protagonisme des religions.

Dans ce document nous élaborons une théologie " chrétienne " du pluralisme religieux. Nous nous situons dans une perspective plus large, celle du monde global des religions. Nous mettons méthodologiquement entre parenthèses les questions chrétiennes concrètes que suscite l'acceptation du pluralisme, en les réservant pour un document ultérieur.

Nous nous adressons au lecteur moyen de la rue dans le monde large des religions. Et aussi aux experts, mais sans vouloir cesser d'être accessibles au peuple simple.

nications et migrations, a interpénétré les autres, ce qui a constitué des sociétés plurielles intérieurement, tant sur le plan culturel que religieux. Jamais auparavant les êtres humains n'avaient eu autant de possibilité de co-habiter avec des diversités culturelles qui jusqu'à présent avaient vécu ancestralement isolées, chacune dans son domaine exclusif. Les sociétés traditionnellement mono-culturelles et mono-religieuses ont disparu, irréversiblement. Une nouvelle caractéristique dominante des sociétés humaines actuelles est celle de sa pluralité, culturelle et religieuse.

Mais cette pluralité ne se laisse pas expérimenter sans conflit. Les tensions interculturelles aiguës qui se vivent dans diverses régions du monde sont bien connues, ainsi que le fameux "choc des civilisations", situation dont nous n'avons pris conscience que récemment au niveau planétaire et dont on ne peut ignorer la dimension religieuse. Les conflits religieux, les "guerres de religions" sont de longue date dans notre histoire humaine. Mais aujourd'hui toute la conflictivité inter-culturelle et religieuse se produit, non seulement entre deux grands blocs de civilisations mais aussi à l'intérieur de la micro-cohabitation sociale, dans les villes, les communautés, y compris dans les familles.

Par ailleurs, et peut-être comme effet de cette longue expérience historique de conflictivité religieuse, de grands secteurs de la société moderne se sont ouverts à une nouvelle conscience, de type pluraliste, qui ne croit plus possible qu'une culture ou une religion détienne l'existence de valeurs uniques, absolues, valables et obligatoires pour toute l'humanité ; une nouvelle mentalité qui opte avec conviction pour la pluralité, pour la validité positive mais relative de toutes les réalisations culturelles et religieuses de l'humanité. On peut dire que, dans une certaine mesure, cette nouvelle mentalité fait déjà partie de la conscience humaine mondiale, marquant une tendance croissante et irréversible. C'est un nouveau signe des temps qui met fin à toute une époque de l'humanité dans laquelle il était possible que les peuples conçoivent la globalité de la réalité sur la base de leurs valeurs particulières propres, imaginées comme uniques, absolues et universelles.

### **Les religions viennent d'un monde singulier et totalisant.**

En effet, les religions que nous connaissons aujourd'hui ont surgi et se sont consolidées dans cette époque pré-pluraliste dont nous disons qu'elle se termine. Elles sont apparues dans des milieux culturels différents, et malgré les grands voyageurs, les courants migratoires, et les influences et échanges qui n'ont jamais cessé d'exister (et qui expliquent que de fait la majorité des religions sont syncrétiques, même sans le savoir), cependant durant un temps très long, millénairement, elles

vécurent de faits isolés, couvrant en solitaires tout leur monde culturel régional. Elles ont élaboré leur patrimoine symbolique à partir d'un cadre épistémologique, c'est-à-dire à partir d'une manière de connaître qui permettait de reconnaître à leur propre vérité locale les valeurs d'absolu et d'unicité, la convertissant ensuite en Vérité universelle, valable pour tout le monde et pour tous les temps. Certaines de ces religions se sont engagées davantage avec une recherche doctrinale, voire dogmatique, mettant fréquemment l'accent davantage sur "l'explication" théorique plus que sur l'expérience spirituelle ; d'autres préférèrent s'orienter vers les voies de l'expérience mystique, avec plus de tolérance et sans aspirations dogmatiques. Bien que la spiritualité soit toujours présente, dans des réalisations très diverses, il conviendrait de réévaluer leur présence et de la reprendre comme axe central de la religion, au-delà des explications théoriques dogmatisantes, qui ne font qu'isoler, diviser et affronter.

Dans le cadre de cette épistémologie provenant des temps d'isolement des religions, les plus doctrinales se convertirent en religions totalisantes, systèmes de pensée qui se constituaient sur la base unique, totale et indiscutable de connaissances, et auxquelles on devait – selon l'exigence officielle – adhésion doctrinale aveugle et incontestée. Aujourd'hui encore de nombreux adhérents de ces religions, et les sociétés même qui les accueillent, vivent installés dans une pensée religieuse (religio-centrique) hors de laquelle ils ne peuvent dialoguer avec d'autres vérités. Seule leur religion est "la Vérité", et en marge de celle-ci ils ne peuvent reconnaître l'existence d'autres "vérités" au pluriel.

Cette configuration épistémologique a conduit historiquement à des conflits religieux et culturels, rendant très difficile le dialogue religieux et l'adoption d'une conscience pluraliste de la part des religions et de leurs membres les plus ouverts. Jusqu'à ce jour, bon nombre de religions se méfient de l'actuelle situation de pluralisme, redoutent le dialogue inter-religieux, ou le considèrent impraticable à fond, ne l'admettant que de manière réduite, comme un dialogue inter-culturel utile pour la convivialité sociale, mais qui ne peut affecter en rien leurs propres convictions religieuses. Ces difficultés existent non seulement entre religions, mais aussi au sein d'entre elles, entre courants, familles spirituelles et tendances idéologiques différentes, entre majorités et minorités... et influent partout sur les questions ethniques et culturelles, les hégémonies politiques, les intérêts économiques...

Ces difficultés affectent – de manière différente et à un degré différent – les principales religions mondiales, et cette situation de conflits et d'absence de dialogue religieux au niveau mondial se répercute très négativement en auto-isolement, rivalité et prosélytisme, et surtout, en absence de coopération pour le Bien Commun de l'Humanité et de la

Planète, ce qui, à coup sûr, en cette heure nouvelle d'urgence écologique que nous traversons au début du 21<sup>ème</sup> siècle, fait qu'il s'avère dramatique de voir des forces vives de l'Humanité comme les religions abdiquer de fait de leurs principaux devoirs envers elle.

Pour sortir de cette situation, pour se rendre capables de dialoguer et d'unir forces et mission au service de l'Humanité et de la planète, les religions ont besoin d'affronter ce problème épistémologique qui les inhibe pour dialoguer et pour assumer la conscience pluraliste moderne. Tant qu'elles ne franchissent pas ce pas, nous ne pourrions pas compter sur les religions pour ce qu'elles doivent être : un ferment, une animation, un levier et un leadership dans le progrès de conscience de l'humanité.

### **En élargissant la perspective épistémologique des religions.**

Dans cette situation, les théologiens et théologiennes représentent un rôle singulier d'espérance, ainsi que tant de personnes religieuses que depuis longtemps nous tentons d'aider à surmonter ces difficultés, dialoguant entre nous, et aussi dialoguant avec nous-mêmes. Comme membres de cette société actuelle, nous avons fait nôtre, -de manière quasi imperceptible bien que laborieuse et courageuse -, leur conscience pluraliste, fruit de la perspective historique accumulée au long des temps dans ses expériences positives et négatives par rapport aux religions. Epistémologiquement, c'est-à-dire quant à la manière de connaître, beaucoup de personnes et de communautés sont parvenues à se détacher du centrisme religieux spontané dans lequel pratiquement tous, nous avons été configurés par nos religions respectives. Le monde est grand, et l'histoire vient de temps très lointains, mais nous connaissons de mieux en mieux les religions, leur apparition, leurs mécanismes de fonctionnement, leur accès et leur présentation de la vérité (leur épistémologie), ainsi que les limitations reconnues dont elles peuvent souffrir.

Cette connaissance de plus en plus large des religions nous permet à chacun de mettre la nôtre dans un contexte plus large et plus profond : ainsi considérées, nous voyons que les religions sont des réponses différentes au Mystère devant lequel se situe l'existence humaine, qui repose dans chaque cœur humain et qui lutte pour être accueilli et vénéré, exprimé et cultivé. La variété presque infinie des expressions religieuses (croyances, mythes, rites, doctrines, expressions mystiques...), que l'humanité a produit au long de son histoire et que nous n'avions jamais connue avec une extension et une profondeur telles qu'aujourd'hui, nous saisit et nous remplit à la fois d'un sentiment d'anéantissement, de révérence admirative, et d'humble petitesse. C'est une richesse inévaluable que nous avons reçue en héritage, et toute cette richesse nous appartient, à tous

les êtres humains, c'est-à-dire qu'elle est à notre disposition, sans limites. Les religions, présentes et passées, sont à elles toutes un patrimoine indivisible de l'Humanité: elles sont les nôtres, les tiennes, les miennes, pour toute personne qui vient dans ce monde, qui a le droit de s'enrichir de leur sagesse ancestrale et de leurs ressources morales et spirituelles.

Notre identité religieuse, configurée par la religion dans laquelle nous avons été éduqués, reste encadrée et réalisée ainsi avec cet élargissement de connaissance religieuse que seule notre génération a pu expérimenter : de nos ancêtres à nos grands parents, ils n'ont jamais pu expérimenter l'amplitude de la connaissance religieuse dont nous jouissons aujourd'hui. Nous sommes heureux de pouvoir connaître et savourer toute cette richesse religieuse qui a configuré les êtres humains, leurs peuples et leurs sociétés, en les élevant au-dessus d'eux-mêmes vers leur réalisation la plus haute.

### **Nous avons surmonté l'exclusivisme.**

Durant des millénaires, avec plus ou moins de radicalité, la majeure partie des religions ont cru être le centre du monde, son interprétation correcte, la Vérité... face à cela, assez souvent, elles s'arrogeaient le privilège d'être en outre sa réalisation unique, "exclusivement nous".

Nous ne pouvons pas oublier ce fait capital: durant de nombreuses époques de l'histoire cet "exclusivisme" (cette pensée selon laquelle "c'est nous, exclusivement, qui détenons la Vérité") a servi à nous justifier comme sauveurs des autres peuples, ce qui a justifié des impositions religieuses, et avec elles, également des impositions culturelles, linguistiques, politiques, outre la légitimation de conquêtes, des soumissions, l'esclavage, l'asservissement de cultures... La "vision" religieuse de ces ancêtres, leur vision ou théologie exclusiviste, fut responsables de ces conduites arrogantes, égocentriques, méprisantes, et oppresseurs envers les autres.. Et ce ne fut pas seulement l'erreur d'une époque, ou d'un courant minoritaire, ni d'une opinion théologique latérale ou secondaire, mais bien une doctrine proclamée solennellement, d'une manière soutenue dans le temps, et par laquelle furent commises de véritables atrocités.

Bien que, malheureusement, dans bien des lieux du monde, cette vision se perpétue encore actuellement, aujourd'hui nous sommes nombreux à voir clairement que cet exclusivisme religieux fut un mirage, un effet d'optique, une manière de voir erronée. Il leur semblait ainsi voir les religions, sans faire trop d'analyses sur les influences de nos intérêts égoïstes dans la gestation de nos propres visions théologiques. Aujourd'hui il nous semble voir avec clarté le caractère limité, conditionné, et parfois

inconsciemment mal-intentionné de nos élaborations théoriques, y compris dans le domaine religieux. Ce qui nous fait auto-exiger de nous-mêmes une plus grande vigilance critique dans l'élaboration de notre vision théologique, et une volonté décidée de réviser, à ce moment de l'histoire, toutes les doctrines et les visions qui comportent une de ces conséquences négatives, parce qu'un arbre bon ne peut produire des fruits mauvais: si d'une vision théologique dérivent des conséquences négatives ou immorales – comme ce fut le cas de l'exclusivisme dans l'histoire et dans le présent -, cette doctrine ou théologie doit être reconsidérée et révisée.

### **Nous accédons à une vision pluraliste des religions.**

Reconnaissons que la cause principale qui est en train de provoquer toute cette transformation de notre manière de voir, de vivre et de sentir la religion, réside dans la transformation même de la société humaine, qui a élargi ses connaissances et qui a sur les religions une expérience beaucoup plus large et très différente de celle qu'avaient nos ancêtres. Nous sommes dans une autre époque. L'être humain a des connaissances d'une autre manière. Nous ne pouvons être religieux de la même façon. Nous avons accédé à une conscience planétaire qui, par sa mondialisation, rompt avec les ethnocentrismes, et les prétensions ou revendications particulières de privilège, de supériorité, ou d'absolu apparaissent à l'évidence illusoires. Ce nouvel être humain d'aujourd'hui auquel nous nous référons ne peut être religieux qu'en étant pluraliste, même si bien des personnes continuent de l'être encore avec les paramètres anciens traditionnels.

Nous sommes membres de cette société nouvelle, avec cette épistémologie différente, avec cette culture pluraliste, et nous ne pouvons vivre notre religiosité qu'au sein de cette épistémologie. Ni nous, ni nos contemporains les plus conscients – surtout les jeunes -, ne pouvons penser ni partager une vision théologique élaborée sur des paramètres dépassés, qui deviennent obsolètes. Notre expérience religieuse ne peut s'exprimer qu'au sein de nos modes de penser, sur la base de l'épistémologie actuelle, - et non de l'autre déjà disparue -, et au sein de notre vision nouvelle et pluraliste.

Aujourd'hui il nous semble évident que comme réponses humaines qui sont au Mystère de l'existence, toutes les religions méritent une évaluation positive en principe. Non, les religions ne sont pas égales et ne disent pas la même chose ; elles sont très différentes et disent des choses très diverses; mais globalement toutes sont des merveilles admirables que le Mystère a suscitées avec sa présence dans l'épaisseur culturelle concrète-

te de chacun de nos peuples. Par principe, toutes les religions méritent le respect maximum, la vénération bouleversée devant l'éclat de la Divinité qui se reflète dans chacune d'elles. Toutes sont des chemins de Vérité, des instruments de Dieu en même temps que des relations humaines, pleines d'inspiration et de créativité. Nous croyons par principe que nous devons accorder aux autres religions, aux religions des autres, la même présomption de légitimité, de dignité et de sincérité que nous revendiquons pour la nôtre. Tout cela, pourtant, n'annule pas le réalisme suivant : étant des réponses humaines, situées dans une culture et dans des conditions concrètes, elles ont aussi leurs limitations et peuvent être utilisées à des fins contradictoires avec leur propre nature.

Plus encore : cette considération et le respect de leur dignité, nous l'accordons d'avance non seulement aux religions mais aussi à l'incroyance, à l'absence de religion, aux options pluri-spirituelles, ainsi qu'à la spiritualité laïque. Elles sont également spirituelles, dignes et légitimes, réalisatrices et salvatrices de l'existence humaine.

C'est une version pluraliste, qui accepte sincèrement et avec toutes ses conséquences la biodiversité religieuse, la "iérodiversité", dans laquelle, comme dans la biodiversité naturelle, aucune forme n'épuise la réalité ni ne détient le monopole de la Vie. Aucune religion, aucune position religieuse ou option spirituelle ne détient le monopole de la relation de l'être humain avec l'Absolu ; tous le recherchent et probablement tous le trouvent, à leur façon et à leur mesure, et aucune ne l'épuise ni ne le monopolise.

Dans un langage théiste nous dirions que Dieu, le Deus semper maior, est plus grand que nous ne le pensions... Nous l'avions converti en "notre Dieu", celui de notre peuple, notre race... notre culture, nos intérêts, notre vérité unique... Aujourd'hui, d'abord avec surprise puis avec allégresse, nous avons découvert que nous ne sommes pas les uniques, nous ne sommes pas le peuple choisi pour sauver le reste de l'Humanité... mais que tous les peuples le sont. Dieu n'a abandonné aucun peuple, il n'a pas de préférence de personnes ni de cultures, et n'a laissé aucun secteur de l'Humanité en situation gravement déficitaire de salut... Nous nous remettons d'une erreur qui nous a fait tomber dans un complexe de supériorité, dans une vision infantile et immature, qu'aujourd'hui seulement, à ce stade de l'histoire, nous pouvons surmonter avec une grande joie.

### **Défis du pluralisme pour les religions.**

Mais nous savons qu'il n'est pas facile de changer de vision, de réaliser cette transformation de notre mentalité, en adoptant la nouvelle

conscience planétaire et pluraliste de nos sociétés modernes. Bien des personnes, des secteurs entiers de l'Humanité, demeurent dans l'ancienne conscience, ou maintiennent divisé leur mode de connaissance, pluraliste et planétaire pour les réalités quotidiennes, et traditionnel et exclusiviste dans le religieux. Les institutions religieuses et leurs hiérarchies, de leur côté, et ceux qui travaillent pour elles, se sentent fortement conditionnées par les intérêts qu'a toute institution, comme le confirme la sociologie. L'officialité religieuse n'est pas le lieu adéquat pour réfléchir librement et sincèrement. Comme voulait dire aussi Jésus, probablement, "seule la liberté nous rendra vrais": c'est seulement quand nous nous libérerons de la peur du changement, de la crainte du nouveau, des liens de l'obsolète, des intérêts institutionnels et même économiques... c'est seulement alors que nous pourrons reconnaître la vérité, la nôtre et celle des autres, toute la Vérité, à laquelle l'Humanité tente d'accéder avec effort par les nombreux chemins de Dieu... Ce sont les membres de base des différentes religions, les penseurs libres, le peuple croyant, qui doivent pousser et exiger de leur hiérarchie cette transformation, y compris en organisant de manière autonome, si c'est nécessaire, le dialogue et la coopération avec les religions.

Nous savons aussi l'influence négative d'une certaine "déception" qui peut nous accompagner en délaissant la vision traditionnelle d'où nous venons, dans laquelle on nous a enseignés et où nous avons vécu longtemps sincèrement en pensant que notre religion occupait le centre du spectre religieux, et qui occupait toute la place, parce que les autres religions n'étaient que des succédanés ou des participations de la nôtre... Pour beaucoup, dans les diverses religions, cela peut sembler en principe une déception le fait de commencer à considérer que leur religion est une religion particulière, jointe au reste des religions de l'histoire, forcée par les faits à co-habiter, à s'entendre et à collaborer avec les autres... Mais quiconque regarde avec une attention minutieuse et avec des yeux neufs, pourra découvrir une vision nouvelle de la réalité, très différente, plus logique, moins élitiste, plus juste et fraternelle. Ce qui n'est nullement décevant, mais enthousiasmant.

Le principal défi réside dans la transformation profonde que doivent réaliser beaucoup des éléments fondamentaux de notre vision traditionnelle, qui ne conviennent plus dans la nouvelle conscience planétaire et qui ne sont plus intelligibles en eux-mêmes. Comme nous l'avons dit, les religions ont constitué tout leur patrimoine symbolique au temps de l'épistémologie antérieure, et portent cette trace dans toutes leurs élaborations: leurs symboles, leurs mythes, leurs rites, leur théologie... De sorte que, pour un croyant, devenir apte en syntonie avec la mentalité



planétaire pluraliste de notre société signifie que la majeure partie de ces éléments doivent être reformulés, voire recréés, dans le cadre du nouveau paradigme épistémologique pluraliste. Il faut comprendre d'une manière nouvelle des réalités comme la révélation, l'élection, la mission, le salut... et beaucoup d'autres. Les religions qui officiellement sont encore installées dans l'exclusivisme – ou dans sa forme atténuée, "l'inclusivisme" -, ont besoin de se relire avec le sens de la pluralité, de ré-élaborer leur auto-compréhension à partir de cette nouvelle perspective. Et seulement quand elles auront réalisé cette auto-transformation interne, cet "intra-dialogue" ou dialogue avec soi-même, seulement alors elles seront en capacité de dialoguer inter-religieusement avec les autres religions, en condition pour se comprendre soi-même comme religions sœurs appelées à collaborer dans la même mission, non pas leur mission, mais la *Missio Dei*, la mission que Dieu lui-même voudrait nous voir réaliser envers le Cosmos et son Humanité.

Notre nouvelle "vision", en y incluant ce que traditionnellement nous avons appelé "théologie", devra être une vision ou une théologie pluraliste, dans tous ses aspects et toutes ses ramifications. C'est toute une tâche à accomplir, nécessaire pour que l'essentiel de nos populations religieuses change de vision et puisse adopter une posture non exclusiviste devant les problèmes de l'Humanité et de la Planète, différente de la position traditionnelle encore actuelle de rivalité et de division. Les religions jusqu'à présent, majoritairement, ont divisé et divisent encore l'humanité; nous avons besoin d'une nouvelle vision, pluraliste, qui fasse que les religions réunissent l'Humanité au lieu de la diviser, une vision qui réalise le miracle de les convertir en collaboratrices enthousiastes de la recherche du Bien Commun Universel.

Comme nous l'avons déjà dit, avec l'accès à cette nouvelle étape planétaire et pluraliste, l'être humain a changé, il est différent, il se comprend lui-même d'une autre manière, il connaît et pense d'une autre manière, et sa religion ancestrale elle-même a changé et continue de se transformer: les religions qui ne veulent pas s'accommoder de cette transformation ne vont plus être possibles, celles qui préfèrent mourir dans la fidélité à la répétition de leurs principes déjà dépassés, ou celles qui veulent continuer d'imposer le type de religion qui fut le leur durant les millénaires écoulés. Seules celles qui ont l'humilité suffisante pour accepter les exigences de cette renonciation continueront d'être utiles à l'être humain et survivront.

Cependant, il y a des lieux et des régions dans lesquels ces perspectives pluralistes sont déjà fondamentalement assimilés, au moins dans la pratique, et leurs problèmes se situent bien plus dans la perspective de la laïcité, post-religieuse, dans la recherche de collaboration non plus

entre les religions mais entre tous les groupes et mouvements humains, au-delà de leur religion, dans une perspective post-religieuse. C'est une situation nouvelle qui mérite une réflexion propre.

**Commission Théologique Internationale  
de l'EATWOT**  
*InternationalTheologicalCommission.org*

## Religions, Pluralism and Peace

EATWOT's International Theological Commission Document \*

*Contemporary society has become enormously plural, both culturally and in the religious sphere. It has become a source of permanent conflict. The idea that we are witnessing a “clash of civilizations” and of religions has become a topic of conversation. The negative role that religions have traditionally played in conflicts is recognized, as is the decisive peacemaking and healing role in those cases when religions decide to take up a positive and enlightened view of plurality. What we want to reflect on is this necessary pluralist “vision” or “theology” so that religions become allies at the service of humanity. There will be no peace in the world without peace among religions, and there will be no peace among religions without a pluralist theological vision.*

### Pluralism, a sign of the new times

In recent times human society has become “globalized.” For the first time it has reached a noticeable level of unification on a planetary level that takes in a large part of the great human societies. And through a process of multi-leveled communications and travel, local societies have been interfacing with the rest, and so becoming societies that are internally

---

\* To understand the relationship of religions with peace in the world requires a complex approach from many points of view. Our document is centered on the perspective of a theology of pluralism. It does not enter into other perspectives that are equally necessary. In some regions the pluralist perspective has already been taken up in practice and the problem is framed rather from the laicity of society. In that context the protagonism of religions is marginal.

In this document we do not develop a “Christian theology” of religious pluralism. We situate ourselves in a larger perspective: that of the global world of religions. From a methodological stance we place in parenthesis the concrete Christian questions that acceptance of pluralism leads to, leaving them for a later document.

We turn to the median reader in the street in the broad world of religions as well as to experts, without wishing to abandon accessibility to ordinary people.

plural, both culturally and religiously. Never before have human beings had such possibilities for coexisting with a diversity of cultures that, until now, had lived isolated for generations, each one in its own exclusive circle. Traditional mono-cultural and mono-religious cultures have definitively disappeared. One new and dominant characteristic of contemporary human societies is their cultural and religious pluralism.

But, this plurality does not exist without conflict. The acute intercultural tensions in various parts of the world are well known as is the so-called “clash of civilizations,” a situation of which we have only recently become conscious on a world level, and whose religious dimension we cannot ignore. Religious conflicts, the “wars of religion,” have left a long trail in our human history. But today, all that inter-cultural and inter-religious conflict happens not only among the great blocks of civilization but also at the micro level of coexistence in cities, neighborhoods, communities, even within families.

On the other hand, and perhaps in part as a consequence of that long historical experience of religious conflict, large sectors of modern society have opened up to a new awareness, that is pluralist in character, one that distrusts the idea that a single culture or religion holds the unique and absolute values that are valid and obligatory for all humanity. This is a new mentality that opts for plurality out of conviction, for the positive yet relative value of all the cultural and religious achievements of humanity. To some extent, one could say that, this new mentality is already part of the global awareness of humanity, marking a growing and irreversible tendency. It is a new sign of the times, one that puts an end to a whole period of humanity in which it was possible for people to conceive of the whole of reality on the basis of its own specific and proper values, imagining them as unique, absolute and universal.

### **Religions arise out of a unique and totalizing world**

Effectively, the religions that we know today arise and were consolidated in that pre-pluralist period that we are saying is coming to an end. They arose in different cultural settings and, despite the presence of great voyagers, the constant currents of travel with their influences and interchanges, which explain how a great part of religions are syncretic even without knowing it. Nevertheless and for a long time, even for thousands of years, they effectively lived in isolation, covering in solitude their whole regional cultural world. They developed a symbolic patrimony based on an epistemological framework, that is to say, based on a way of knowing that led them to see, in their own local truth, the values of absoluteness and singularity. Thus they converted that patrimony into a universal Truth,

valid for everyone and for all times. Some religions even went so far as to engage in a doctrinal, even dogmatic, search and frequently placed the accent more on theoretical “explanation” than on spiritual experience. Others preferred to take the route of mystical experience and were more tolerant and without dogmatic pretensions. Even though spirituality was always present in the very different achievements, it would be good to reevaluate its presence and take it up again as the central axis of religion, beyond explanations made up of theoretical dogmatizing that always isolates, divides and slows everything down.

Within the framework of that epistemology coming from the time when religions were isolated, the more doctrinal among them became totalizing religions with systems of thought that were constituted by a single, total and unquestioning base of knowledge and to which, by official demand, blind and undoubting allegiance was due. Today many of the followers of these religions, and the societies that embrace them, are installed in thinking centered on religion beyond which they are not able to dialogue with other truths. Only their religion is “the Truth.” Beside that truth there cannot be recognition of the existence of other (plural) “truths.”

Historically, this epistemological configuration has led to religious and cultural conflicts and has created serious difficulties for religious dialogue as well as for the adoption of a pluralist awareness on the part of religions and their more open members. Even today, not a few religions distrust the current state of pluralism. They are afraid of interreligious dialogue or are fundamentally convinced that it cannot be practiced. They allow it only in a restricted way as an inter-cultural dialogue, useful for social co-existence, but that cannot affect in any way their own religious convictions. These difficulties happen not just among religions but also within the religions themselves, among various currents, spiritual families and different ideological tendencies, between majority and minority groups. In that way, they influence the ethnic and cultural questions, political hegemonies and economic interests, etc.

In different ways and to a greater or lesser extent, these difficulties affect the major world religions. And this situation of conflicts and of a lack of religious dialogue on a world level leads quite negatively to self-isolation, rivalry and proselytism. Above all it leads to a lack of cooperation for the common good of humanity and the planet. At this new moment of ecological emergency that we are going through at the beginning of the twenty-first century, this certainly makes it dramatic to see the dynamic forces of humanity like religions abdicating in fact their main duties to humanity.

To get out of this situation, to enable us to dialogue and unite our strengths and our mission at the service of humanity and of the planet,

religions need to face this epistemological problem that makes them unable to dialogue and to take on the modern pluralist mentality. As long as this step is not taken, we will not be able to count on what is required of religions: a ferment, animation, pressure and leader in the progress of awareness of humanity.

### **Enlarging the epistemological perspective of religions**

The theologians and many of us religious people who for some time now are trying to help overcome these difficulties by dialoguing among ourselves and even within ourselves, have a unique role in this situation. As members of contemporary society we have been developing our pluralist awareness in an almost imperceptible way even though it is hard and laborious. Such awareness is the fruit of a historic perspective that has been accumulated over time in positive and negative experiences with regard to religions. Epistemologically, that is say, as a way of knowing, many people and communities have already managed to dispossess themselves of the spontaneous religion-centeredness in which practically all of us were formed by our respective religions. The world is wide and history is very old. Still, we are improving our understanding of religions, their emergence, the ways they function, their access to and management of truth (their epistemology), as well as the well-known limitation that can afflict them.

This ever increasing knowledge of religions allows each of us to put our own religion in a larger and deeper context. Seen in this way, we grasp that religions are different responses to the Mystery before which human existence is situated, one that beats in each human heart and that demands to be welcomed and venerated, expressed and cultivated. We are faced with an almost infinite variety of religious expressions (beliefs, myths, rites, doctrines, mystical expressions, and so on) that humanity has produced over its long history and that we had never known with so much breadth and depth as today. All this takes us by surprise and at the same overwhelms us with astonishment, wonder and humble smallness. It is an invaluable richness that we have received as a heritage and it belongs entirely to all human beings, that is to say, it is at our disposition, without limits. Religions, past and present, are all an indivisible patrimony of humanity: they are ours, yours, and mine. They belong to every person who comes into this world, who has the right to be enriched with their ancestral wisdom and their moral and spiritual riches.

Our religious identity, configured by the religion in which we were educated, remains marked and enhanced by this extension of the religious knowledge that only our generation has been able to experi-

ence. Since the time of our ancestors right up to our grandparents, no one was ever able to experience the breadth of religious knowledge that we enjoy. We are fortunate to be able to know and indeed to savor all this religious richness that has come to be part of our being human, being peoples and societies. It has raised us up above ourselves toward its highest realization.

### **We have overcome exclusivism**

For thousands of years, in a more or less radical way, most religions believed that they were the center of the world, that their interpretation was the right one, the Truth, and so on. Often, in light of that, they took to themselves the privilege to be also its unique realization, “exclusively ours.”

We cannot forget the huge fact that during many periods of history, this “exclusivism”—this thinking that “we alone have the truth”—served to justify us as saviors of other peoples. This has led to justifying religious impositions and, along with that, has also justified cultural, linguistic and political impositions as well as the legitimizing conquests, submission, slavery, subjugation of cultures and so on. The religious “vision” of our ancestors, their exclusivist view or theology, was responsible for those arrogant ways of acting, ways that were egocentric, disdainful and oppressive toward others. And it was not only the error of one period, the tendency of a minority or a secondary or marginal theological opinion. It was a doctrine that was proclaimed solemnly in a sustained way over time and because of which real atrocities were committed.

Even though, unfortunately, in not a few areas of the world, that view is still perpetuated at this time, today we are many who see clearly that religious exclusivism was a mirage, an optical illusion, a mistaken way of looking at things. Thus it seemed all right to those who held the earlier views when they looked at religions without analyzing very much the influences of our own egotistical interests in managing our own theological views. Today we seem to see with clarity the limited, conditional and sometimes subconsciously bad intentioned character of our theoretical elaborations, even in the religious field. This leads us to demand of ourselves a greater critical vigilance in developing our theological views and a decided willingness to revise, at this point in history, all the doctrines and views that carry with them negative consequences. A good tree does not bear bad fruit: if negative or immoral consequences flow from a theological view, that doctrine or theology needs to be reconsidered and revised. This was the case with exclusivism in the past and in the present.

## **We come to a pluralist view of religions**

We recognize that the main cause that provoked this whole transformation of our way of seeing, living and feeling religion is rooted in the same transformation of human society that has enlarged its knowledge and has a much broader and very different experience of religions than that of those who went before us. We are in another epoch. Humans know in a different way. We cannot be religious in the same way. We have come to a planetary awareness that, by its globalization, breaks with our ethnocentricities and shows us that the pretensions or particular revindications of privilege, of superiority or of absoluteness to be illusory. This new contemporary human being to whom we refer can only be religious by being pluralist even though many people still carry on with the old, traditional parameters.

We are members of this new society with this different epistemology, with a pluralist culture. We cannot live our religiosity except within that epistemology. Neither ourselves nor our more aware contemporaries—above all youth—can think or share a developed theological view on outdated parameters that have become obsolete. Our religious experience can only express itself within our ways of thinking, on the basis of current epistemology, not through another that has disappeared. It has to be within our new pluralist vision.

Today it seems obvious to us that since those human responses—as religions are—to the Mystery of existence, all deserve a positive evaluation in principle. No, religions are not all equal, nor do they say the same thing; they are very different and they say very different things. However, globally, they are all admirable marvels that the Mystery has raised up through its presence in the concrete cultural depth of each of our peoples. In principle, all religions deserve maximum respect, a trembling veneration before the distillation of the Divinity that is reflected in each of them. They are all paths of truth, instruments of God while still also being human achievements, full of inspiration and creativity. We believe, in principle, that we should give to other religions, to the religions of others, the same presumption of legitimacy, dignity and sincerity that we demand for our own. All that, nevertheless, does not deny the realism that, as human responses that they are, situated in a culture and in concrete situations, they also have their limitations and can be utilized for ends that are contradictory to their own nature.

Even more: not only to we initially give to religions this consideration and respect for their dignity, but also to those who do not believe, to those lacking religion, to options that are pluri-inter-spiritual, as also to secular spirituality. All are equally spiritual, worthy and legitimate. They are what fulfils and saves human existence.



This is a pluralist view that sincerely accepts religious biodiversity, *ierodiversity*, with all its consequences by which, as in natural biodiversity, no one form exhausts reality or has a monopoly on Life. No religion, no religious position or spiritual option has a monopoly on the relationship of a human being with the Absolute. Everyone searches for it and probably all encounter it, in their own way and measure. No one exhausts it or monopolizes it.

In a theistic language we would say that God, the *Deus semper maior*, is greater than we thought... We had converted God into “our God,” the God of our people, our race, our culture, our interests and our unique truth, etc. Today, first with surprise and then with satisfaction, we have discovered that we are not the only ones, nor are we the only people chosen to save the rest of humanity. Rather all peoples are! God has not abandoned any people. God favors no person or people or culture and has left no sector of humanity in a gravely deficient situation with regard to salvation. In this way we bounce back from an error that led us to fall into a superiority complex, into an infantile and immature view that only today, at this point in history, we can overcome with great joy.

### **The challenges of pluralism for religions**

Yet, we know that it is not easy to change our views, bring about this transformation of our mentality and adopt a new planetary and pluralist awareness of today’s societies. Many people, entire sectors of humanity, still have the old awareness or keep a divided awareness: pluralist/planetary for daily realities and traditional/exclusivist in the religious sphere. Religious institutions and their hierarchies, for their part, as well as those who work for them, are strongly conditioned by the interests that, as sociology confirms, every institution has. Official religion is not the best place for free and sincere reflection. As Jesus probably also wanted to say, “Only freedom will make us true.” Only when we become free from fear of change, from our trepidations when faced with what is new, from ties to the obsolete, from institutional and even economic interests, only then will we be able to recognize the truth, our own and that of others, the whole truth, to which humanity attempts to gain entrance with great effort and through the many paths of God. These are the members at the base of the different religions, the free thinkers, the believing people, who have to push and demand of their hierarchies this transformation to dialogue and cooperation of religions, including by organizing autonomously if necessary.

We know also that a kind of “deception” has a negative influence and can accompany us when we abandon the traditional view that we come from, that was taught to us and that during a long time led us to

think that our religion occupied the centre of the religious spectrum and even that it occupied the whole field since the other religions were nothing more than substitutes or participants in our own. For many, in various religions, it could seem in principle a deception to begin considering one's religion as a particular religion, along with the other religions in history, forced by events to coexist, to come to an understanding with the rest and to collaborate. But, whoever looks with close attention and new eyes, will be able to discover a new view of reality, very different, more logical, less elitist, more just and fraternal. All this does not lead to deception but rather enthusiasm.

The main challenge rests in the profound transformation that many of the fundamental elements of our traditional view have to go through and that do not fit into the new planetary awareness. Moreover they are not easy to understand in themselves. As we have said, religions shaped their whole symbolic patrimony in the period of an earlier epistemology and they bear the mark of that construction in all their elaborations: their symbols, myths, rites and theology. Thus it is that in order to be appropriate for a believer who is in line with the pluralist planetary mentality of our society, most of those elements have to be reformulated, recreated even, with the framework of a new pluralist epistemological paradigm. We need to understand in a new way realities like revelation, election, mission, salvation, and many other pieces. Religions that are still officially installed in exclusivism or in its softer form, the so-called "inclusivism," need to re-read in a pluralist way, re-elaborate their self-understanding from this new perspective. Only when they have brought about this internal self-transformation, this "intra-dialogue," or dialogue with themselves, only then will they be able to engage in interreligious dialogue with the other religions and in a context that allows for understanding themselves as sister religions called to collaborate in the same mission: not their mission, but the *missio Dei*, the mission that God wanted to see us realize for the benefit of the cosmos and its humanity.

Our new "vision," including within that also what we traditionally called "theology," ought to be a pluralist vision or theology in all its aspects and in all its branches. There is a large task waiting, one that is necessary so that the greater part of our religious populations change their view and can adopt a non-exclusivist posture with regard to the problems of humanity and of the planet. It needs to be a view that is distinct from the still-present traditional position of rivalry and division. Up until now, religions, to a large extent, have divided and continue to divide humanity. We need a new vision, one that is pluralist, that leads religions to bring humanity together instead of dividing it, a vision that brings about the miracle of converting religions into enthusiastic collaborators in the search for the Universal Common Good.

As we have already said, with the arrival of this new planetary and pluralist stage, human beings have changed, are different, understand themselves in another way, know and think in another way and their ancestral religiosity itself has changed and continues to be transformed. At this point, it is no longer going to be possible to have religions that do not want to adjust to this transformation, or that prefer to die in fidelity to the repetition of their surpassed principles. Those religions that want to continue imposing the sort of religion that existed in past millennia will not survive. Only those that have sufficient humility to accept the demands of this renunciation will continue being useful to human beings and will survive.

In spite of this, there are places and regions in which these pluralist positions are already fundamentally assimilated, at least in a practical way, and their problems are situated rather in the perspective of laicity, post-religion, in search of a collaboration no longer among religions but among all human groups and movements, beyond their religion, in a perspective that is post-religious. This is a new situation that deserves its own distinct reflection.

**EATWOT's**

**International Theological Commission**

*InternationalTheologicalCommission.org*



## Religiones, Pluralismo y Paz

### Documento de la Comisión Teológica Internacional \* de la EATWOT

*La sociedad actual se ha vuelto una sociedad enormemente plural, en lo cultural y en lo religioso. Ello se ha convertido en una fuente de conflictos permanente. Resulta un tópico la opinión de que hoy vivimos un «choque de civilizaciones» y de religiones. Es reconocido tanto el papel negativo que las religiones han jugado tradicionalmente en los conflictos, cuanto el papel pacificador y sanador decisivo que podrían jugar si decidieran asumir una visión positiva y lúcida ante la pluralidad. Es sobre esta «visión» o «teología» pluralista necesaria para que las religiones se alíen al servicio de la Humanidad y del planeta sobre lo que queremos reflexionar. No habrá paz en el mundo sin paz entre las religiones, y no habrá paz entre las religiones sin una visión teológica pluralista.*

#### Pluralismo, signo de los nuevos tiempos

En los últimos tiempos la sociedad humana se ha «mundializado», llegando por primera vez a un grado notable de unificación a nivel planetario, abarcando gran parte de las grandes sociedades humanas. Y cada sociedad local, por un proceso de multiplicación de comunicaciones y migraciones, se ha ido interpenetrando con las demás, pasando a ser sociedades internamente plurales, tanto en lo cultural como en lo

---

\* La relación de las religiones con la Paz del mundo requiere un abordaje complejo, desde muchos puntos de vista. Nuestro documento se centra en la perspectiva de la teología del pluralismo; no aborda otras perspectivas igualmente necesarias. En algunas regiones la perspectiva pluralista ha sido ya asumida en la práctica y el problema se plantea más desde la laicidad de la sociedad, al margen del protagonismo de las religiones.

En este documento no elaboramos una teología «cristiana» del pluralismo religioso. Nos situamos en una perspectiva más amplia, la del mundo global de las religiones. Ponemos metodológicamente entre paréntesis las cuestiones cristianas concretas que la aceptación del pluralismo suscita, dejándolas para un documento posterior.

Nos dirigimos al lector medio de la calle en el mundo amplio de las religiones. También a los expertos, pero sin querer dejar de ser accesibles para el pueblo sencillo.

religioso. Nunca antes los seres humanos habían tenido tanta posibilidad de convivir con diversidades culturales que hasta ahora habían vivido ancestralmente aisladas cada una en su ámbito exclusivo. Las sociedades tradicionalmente mono-culturales y mono-religiosas han desaparecido, irreversiblemente. Una nueva característica dominante de las sociedades humanas actuales es la de su pluralidad, cultural y religiosa.

Pero esta pluralidad no se deja experimentar sin conflicto. Son conocidas las agudas tensiones interculturales que se viven en varias regiones del mundo, y el llamado «choque de civilizaciones», situación de la que sólo últimamente nos hemos hecho conscientes a nivel planetario, y de la que no puede ignorarse su dimensión religiosa. Los conflictos religiosos, las «guerras de religión» son de larga data en nuestra historia humana. Pero hoy toda la conflictividad inter-cultural y religiosa no se da sólo entre grandes bloques civilizacionales, sino también al interior de la micro-convivencia social, en las ciudades, los barrios, las comunidades, incluso en las familias.

Por otra parte, y quizá en parte como efecto de esa larga experiencia histórica de conflictividad religiosa, grandes sectores de la sociedad moderna se han abierto a una nueva conciencia, de tipo pluralista, que desconfía de la posibilidad de que una cultura o religión detente la existencia de unos valores únicos, absolutos, válidos y obligatorios para toda la humanidad; una nueva mentalidad que opta convencidamente por la pluralidad, por la validez positiva pero relativa de todas las realizaciones culturales y religiosas de la humanidad. Se puede decir que, en alguna medida, esta nueva mentalidad forma parte ya de la conciencia humana mundial, marcando una tendencia creciente e irreversible. Es un nuevo signo de los tiempos, que pone fin a toda una época de la humanidad en la que era posible que los pueblos concibieran la globalidad de la realidad sobre la base de sus valores particulares propios, imaginados como únicos, absolutos y universales.

### **Las religiones vienen de un mundo singular y totalizante**

En efecto, las religiones que hoy conocemos surgieron y se consolidaron en aquella época pre-pluralista que decimos que está acabando. Surgieron en ámbitos culturales diferentes, y a pesar de los grandes viajeros, las corrientes migratorias y los influjos e intercambios que nunca dejaron de existir (y que explican que de hecho la mayor parte de las religiones sean sincréticas, incluso sin saberlo), no obstante, durante mucho tiempo, milenariamente, vivieron de hecho aisladas, cubriendo en solitario todo su mundo cultural regional. Elaboraron su patrimonio simbólico desde un marco epistemológico, es decir, desde una forma de conocer,

que permitía reconocer a su propia verdad local los valores de absolutez y unicidad, convirtiéndola pues en una Verdad universal, válida para todo el mundo y para todos los tiempos. Algunas de las religiones se comprometieron más con una búsqueda doctrinal y hasta dogmática, poniendo con frecuencia el acento más en la «explicación» teórica que en la experiencia espiritual; otras se enrumbaron preferentemente por los caminos de la experiencia mística, más tolerantemente, y sin afanes dogmáticos. Aunque siempre estuvo presente la espiritualidad, en realizaciones muy diversas, convendría reevaluar su presencia y retomarla como el eje central de la religión, más allá de las explicaciones teóricas dogmatizantes, que siempre aíslan, dividen y enfrentan.

En el marco de aquella epistemología proveniente de los tiempos del aislamiento de las religiones, las más doctrinales se convirtieron en religiones totalizantes, sistemas de pensamiento que se constituían en la base única, total e indiscutible de conocimiento, y a los que -según la exigencia oficial- se debía adhesión doctrinal ciega e indubitable. Todavía hoy muchos de los adherentes a estas religiones, y las sociedades mismas que las abrazan, viven instalados en un pensamiento religio-céntrico fuera del cual no pueden dialogar con otras verdades. Sólo su religión es «la Verdad», y al margen de ella no pueden reconocer la existencia de otras «verdades», en plural.

Esta configuración epistemológica ha llevado históricamente a los conflictos religiosos y culturales, haciendo muy difícil el diálogo religioso y la adopción de una conciencia pluralista por parte de las religiones y sus miembros más abiertos. Hasta el día de hoy, no pocas religiones desconfían de la actual situación de pluralismo, temen el diálogo inter-religioso, o lo consideran impracticable a fondo, admitiéndolo sólo de forma reducida, como un diálogo inter-cultural útil para la convivencia social, pero que no puede afectar en nada a sus propias convicciones religiosas. Estas dificultades no se dan sólo entre religiones, sino dentro mismo de ellas, entre corrientes, familias espirituales y tendencias ideológicas diferentes, entre mayorías y minorías... e influyendo en todo ello las cuestiones étnicas y culturales, las hegemonías políticas, los intereses económicos...

Estas dificultades afectan -en forma y en grado diferente- a las principales religiones mundiales, y esta situación de conflictos y de falta de diálogo religioso a nivel mundial repercute muy negativamente en auto-aislamiento, rivalidad y proselitismo, y sobre todo, en falta de cooperación para el Bien Común de la Humanidad y del planeta, lo que, por cierto, en esta hora nueva de emergencia ecológica que atravesamos al inicio del siglo XXI, hace que resulte dramático ver unas fuerzas vivas de la Humanidad como las religiones, abdicando de hecho de sus principales deberes para con ella.

Para salir de esta situación, para hacerse capaces de dialogar y de unir fuerzas y misión al servicio de la Humanidad y del planeta, las religiones necesitan afrontar este problema epistemológico que las incapacita para dialogar y para asumir la conciencia pluralista moderna. Mientras no den este paso, no podremos contar con las religiones como lo que tienen que ser: fermento, animación, empuje y liderazgo en el progreso de conciencia de la humanidad.

### **Ampliando la perspectiva epistemológica de las religiones**

Papel singular de esperanza representan en esta situación los teólogos y teólogas, y tantas las personas religiosas que desde hace tiempo estamos tratando de ayudar a superar estas dificultades, dialogando entre nosotros, e incluso dialogando dentro de nosotros mismos. Como miembros de esta sociedad actual, hemos ido haciendo nuestra, de un modo casi imperceptible aunque esforzado y laborioso, su conciencia pluralista, fruto de la perspectiva histórica acumulada a lo largo de los tiempos en sus experiencias positivas y negativas respecto a las religiones. Epistemológicamente, es decir, en cuanto a la forma de conocer, muchas personas y comunidades hemos logrado ya desprendernos del religio-centrismo espontáneo en el que prácticamente todos fuimos configurados por nuestras respectivas religiones. El mundo es ancho, y la historia viene de muy antiguo, pero cada vez conocemos mejor las religiones, su surgimiento, sus mecanismos de funcionamiento, su acceso y su manejo de la verdad (su epistemología), así como las limitaciones reconocidas de que pueden adolecer.

Este conocimiento cada vez más amplio de las religiones nos permite a cada uno poner la nuestra en un contexto más amplio, y más profundo: así contempladas, vemos que las religiones son respuestas diferentes al Misterio ante el que se sitúa la existencia humana, que late en cada corazón humano y que puja por ser acogido y venerado, expresado y cultivado. La casi infinita variedad de expresiones religiosas (creencias, mitos, ritos, doctrinas, expresiones místicas...) que la humanidad ha producido a lo largo de su historia y que nunca habíamos conocido con tanta extensión y profundidad como hoy día, nos sobrecoge y nos llena a la vez de un sentimiento de anonadamiento, de reverencia admirada y de pequeñez humilde. Es una riqueza invaluable la que hemos recibido en herencia, y toda ella nos pertenece a todos los seres humanos, es decir, está a nuestra disposición, sin límites. Las religiones, presentes y pasadas, son todas ellas patrimonio indivisible de la Humanidad: son nuestras, tuyas, mías, de toda persona que viene a este mundo, que tiene derecho a enriquecerse con su sabiduría ancestral y sus recursos morales y espirituales.



Nuestra identidad religiosa, configurada por la religión en que fuimos educados, queda enmarcada y realzada así con esta ampliación del conocimiento religioso que sólo nuestra generación ha podido experimentar: desde nuestros ancestros hasta nuestros abuelos, no pudieron nunca experimentar la amplitud del conocimiento religioso de que hoy gozamos nosotros. Somos afortunados de poder conocer e incluso saborear toda esta riqueza religiosa que ha configurado a los seres humanos, a sus pueblos y sus sociedades, elevándolos por encima de sí mismos hacia su realización más alta.

### **Hemos superado el exclusivismo**

Durante milenios, con más o menos radicalidad, la mayor parte de las religiones han creído ser el centro del mundo, su interpretación correcta, la Verdad... frente a la cual, en no pocos casos, se arrogaban el privilegio de ser además su realización única, «exclusivamente nosotros».

No podemos olvidar el hecho macizo de que durante muchas épocas de la historia este «exclusivismo» (este pensar que «exclusivamente nosotros tenemos la verdad») ha servido para justificarnos como salvadores de los demás pueblos, lo cual ha justificado imposiciones religiosas, y con ellas, imposiciones también culturales, lingüísticas, políticas, además de legitimación de conquistas, sometimientos, esclavitud, avasallamiento de culturas... La «visión» religiosa de aquellos antecesores nuestros, su visión o teología exclusivista, fue la responsable de aquellas conductas arrogantes, egocéntricas, despreciadoras y opresoras para con los demás. Y no fue un error sólo de una época, ni de una corriente minoritaria, ni fue una opinión teológica lateral o secundaria, sino una doctrina proclamada solemnemente, de un modo sostenido en el tiempo, y por la que se cometieron verdaderas atrocidades.

Aunque, lamentablemente, en no pocos lugares del mundo, todavía en la actualidad se perpetúa esa visión, hoy somos muchos los que vemos claramente que aquel exclusivismo religioso fue un espejismo, un efecto óptico, una forma de mirar equivocada. Así les pareció ver a las religiones, sin hacer demasiados análisis sobre las influencias de nuestros intereses egoístas en la gestación de nuestras propias visiones teológicas... Hoy nos parece ver con claridad el carácter limitado, condicionado, y a veces subconscientemente malintencionado de nuestras elaboraciones teóricas, incluso en el campo religioso. Lo cual nos hace autoexigirnos una mayor vigilancia crítica en la elaboración de nuestra visión teológica, y una voluntad decidida de revisar, a estas alturas de la historia, todas las doctrinas y visiones que conlleven alguna de esas consecuencias negativa, porque de un árbol bueno no puede producir frutos malos: si de una

visión teológica se derivan consecuencias negativas o inmorales -como es y ha sido el caso del exclusivismo en la historia y en el presente-, esa doctrina o teología ha de ser reconsiderada y revisada.

### **Accedemos a una visión pluralista de las religiones**

Reconocemos que la causa principal que está provocando toda esta transformación de nuestra manera de ver, vivir y sentir la religión radica en la misma transformación de la sociedad humana, que ha ampliado su conocimiento, y tiene de las religiones una experiencia mucho más amplia y muy diferente a la que tuvieron nuestros antepasados. Estamos en otra época. El ser humano conoce de otra manera. No podemos ser religiosos de la misma forma. Hemos accedido a una conciencia planetaria, que por su mundialización rompe los etnocentrismos, y se le evidencian como ilusorias las pretensiones o reivindicaciones particulares de privilegio, de superioridad, o de absolutidad. Este nuevo ser humano de hoy al que nos referimos, sólo puede ser religioso siendo pluralista, aunque muchas personas todavía continúen siendo siéndolo con los parámetros antiguos tradicionales.

Somos miembros de esta sociedad nueva, con esta epistemología diferente, con esta cultura pluralista, y no podemos vivir nuestra religiosidad sino dentro de esa epistemología. Ni nosotros, ni nuestros contemporáneos más conscientes -sobre todo los jóvenes-, podemos pensar ni compartir una visión teológica elaborada sobre parámetros sobrepasados, que van quedando obsoletos. Nuestra experiencia religiosa sólo puede expresarse dentro de nuestros modos de pensar, sobre la base de la epistemología actual -no de otra ya desaparecida-, y dentro de nuestra nueva visión pluralista.

Hoy nos parece obvio que como respuestas humanas que son al Misterio de la existencia, todas las religiones merecen una evaluación positiva en principio. No, las religiones no son iguales, ni dicen lo mismo; son muy diferentes y dicen cosas muy diversas; pero globalmente todas son maravillas admirables que el Misterio ha suscitado con su presencia en el espesor cultural concreto de cada uno de nuestros pueblos. Por principio, todas las religiones merecen el máximo respeto, la veneración estremecida ante el destello de la Divinidad que en cada una de ellas se refleja. Todas son caminos de verdad, instrumentos de Dios a la vez que realizaciones humanas, llenas de inspiración y creatividad. Creemos, por principio, que debemos dar a las demás religiones, a las religiones de los otros, la misma presunción de legitimidad, dignidad y sinceridad que reivindicamos para la nuestra. Todo ello, sin embargo, no niega el realismo de que, como respuestas humanas que son, ubicadas en una cultura y en

unas condiciones concretas, también tienen sus limitaciones y pueden ser utilizadas para fines contradictorios con su propia naturaleza.

Más aún: no sólo a las religiones les otorgamos de antemano esta consideración y el respeto de su dignidad, sino también a la increencia, a la carencia de religión, a las opciones pluri-inter-espirituales, así como a la espiritualidad laica. Son igualmente espirituales, dignas y legítimas, realizadoras y salvadoras de la existencia humana.

Es una visión pluralista, que acepta sinceramente y con todas sus consecuencias, la biodiversidad religiosa, la *ierodiversidad*, en la que, como en la biodiversidad natural, ninguna forma agota la realidad ni tiene el monopolio de la Vida. Ninguna religión, ninguna posición religiosa u opción espiritual tiene el monopolio de la relación del ser humano con el Absoluto; todas lo buscan, y probablemente todas lo encuentran, a su modo y medida, y ninguna lo agota ni lo monopoliza.

En un lenguaje teísta diríamos que Dios, el *Deus semper maior*, es más grande que lo que pensábamos... Lo habíamos convertido en «nuestro Dios», el de nuestro pueblo, nuestra raza, nuestra cultura, nuestros intereses, nuestra verdad única... Hoy, primero con sorpresa y luego con regocijo, hemos descubierto que nosotros no somos los únicos, ni sólo nosotros somos el pueblo escogido para salvar al resto de la Humanidad... sino que todos los pueblos lo son. Dios no ha abandonado a ningún pueblo, ni tiene acepción de personas ni de pueblos ni de culturas, ni ha dejado a ningún sector de la Humanidad en situación gravemente deficitaria de salvación... Nos así recuperamos de un equívoco que nos hizo caer en un complejo de superioridad, en una visión infantil e inmadura, que sólo hoy, a estas alturas de la historia, podemos superar, con gran alegría.

## Desafíos del pluralismo para las religiones

Pero sabemos que no es fácil cambiar de visión, realizar esta transformación de nuestra mentalidad, la adoptando la nueva conciencia planetaria y pluralista de nuestras sociedades hodiernas. Muchas personas, sectores enteros de la Humanidad, permanecen en la vieja conciencia, o mantienen dividido su modo de conocimiento, pluralista y planetario para las realidades diarias, y tradicional y exclusivista en lo religioso. Las instituciones religiosas y sus jerarquías, por su parte, y quienes trabajan con ellas, se sienten fuertemente condicionados por los intereses que toda institución tiene, como confirma la sociología. No es buen lugar la oficialidad religiosa para reflexionar libre y sinceramente. Como probablemente también quiso decir Jesús, «sólo la libertad nos hará verdaderos»: sólo cuando nos libremos del miedo al cambio, del temor a lo nuevo, de las ataduras de lo obsoleto, de los intereses institucionales y hasta eco-

nómicos... sólo entonces podremos reconocer la verdad, la nuestra y la ajena, toda la Verdad, a la que la Humanidad trata de acceder esforzadamente por los muchos caminos de Dios... Son los miembros de base de las distintas religiones, los pensadores libres, el pueblo creyente, quienes deben empujar y exigir a sus jerarquías esta transformación, organizando autónomamente incluso, si fuera necesario, el diálogo y la cooperación de las religiones.

Sabemos también que influye negativamente una cierta «decepción» que puede acompañarnos al abandonar la visión tradicional de la que venimos, en la que se nos enseñó y durante mucho tiempo estuvimos sinceramente pensando que nuestra religión ocupaba el centro del espectro religioso, y que ocupaba todo el campo, porque las demás religiones no eran sino sucedáneos o participaciones de la nuestra... Para muchos, en las diversas religiones, puede parecer en principio una decepción el pasar a considerar que su religión es una religión particular, junto al resto de las religiones de la historia, forzada por los hechos a convivir, a entenderse y a colaborar con las demás... Pero, quien mire con detenida atención y con ojos nuevos, podrá descubrir una nueva visión de la realidad, muy diferente, más lógica, menos elitista, más justa y fraterna. Lo cual no es decepcionante, sino entusiasmante.

El principal desafío radica en la transformación profunda que han de experimentar muchos de los elementos fundamentales de nuestra visión tradicional, que ya no encajan en la nueva conciencia planetaria, ni resultan inteligibles en sí mismos. Como hemos dicho, las religiones formaron todo su patrimonio simbólico en el tiempo de la epistemología anterior, y llevan esa huella en todas sus elaboraciones: sus símbolos, sus mitos, sus ritos, su teología... De modo que para pasar a ser apta para un creyente en sintonía con la mentalidad planetaria pluralista de nuestra sociedad, la mayor parte de esos elementos deben ser reformulados, recreados incluso, dentro del marco del nuevo paradigma epistemológico pluralista. Es preciso entender de un modo nuevo realidades como la revelación, la elección, la misión, la salvación... y muchos otros. Las religiones que oficialmente están instaladas todavía en el exclusivismo -o en su forma suave, el llamado «inclusivismo»-, necesitan releerse pluralísticamente, reelaborar su autocomprensión desde esta nueva perspectiva. Y sólo cuando hayan realizado esta autotransformación interna, este «intra-diálogo» o diálogo consigo mismas, sólo entonces estarán en capacidad de dialogar inter-religiosamente con las demás religiones, en condiciones para entenderse a sí mismas como religiones hermanas llamadas a colaborar en la misma misión, no su misión, sino la *missio Dei*, la misión que Dios mismo querría vernos realizar para con el Cosmos y su Humanidad.

Nuestra nueva «visión», incluyendo en ella lo que tradicionalmente hemos llamado «teología», deberá ser una visión o teología pluralista, en

todos sus aspectos y en todas sus ramas. Es toda una tarea pendiente, necesaria para que el grueso de nuestras poblaciones religiosas cambien de visión y puedan adoptar una postura no exclusivista ante los problemas de la Humanidad y del planeta, distinta de la posición tradicional todavía actual de rivalidad y de división. Las religiones hasta ahora, mayoritariamente, han dividido y todavía dividen a la humanidad; necesitamos una nueva visión, pluralista, que haga que las religiones unan a la Humanidad en vez de dividirla, una visión que realice el milagro de convertirlas en colaboradoras entusiastas de la búsqueda del Bien Común Universal.

Como ya hemos dicho, con el acceso a esta nueva etapa planetaria y pluralista, el ser humano ha cambiado, es distinto, se entiende a sí mismo de otro modo, conoce y piensa de otra manera, y su misma religiosidad ancestral ha cambiado, y continúa transformándose: ya no van a ser posibles las religiones que no quieran acomodarse a esta transformación, o las que prefieran morir en la fidelidad a la repetición de sus principios ya superados, ni las que quieran seguir imponiéndole el tipo de religión que ellas han sido en los milenios pasados. Sólo las que tengan la humildad suficiente para aceptar las exigencias de esta renuncia, seguirán siendo útiles al ser humano y sobrevivirán.

No obstante, hay lugares y regiones en los que estos planteamientos pluralistas están ya fundamentalmente asimilados, al menos de un modo práctico, y sus problemas se sitúan más bien en la perspectiva de la laicidad, pos-religiosa, en la búsqueda de colaboración no ya entre las religiones sino entre todos los grupos y movimientos humanos, más allá de su religión, en una perspectiva incluso pos-religiosa. Es una situación nueva que merece una reflexión propia, aparte.

**Comisión Teológica Internacional**  
de la EATWOT  
*InternationalTheologicalCommission.org*



## Religioni, Pluralismo e Pace

### Documento della Comisione Teologica Internazionale \* della EATWOT

*La società attuale è diventata una società enormemente plurale, in ambito culturale e in ambito religioso. E ciò costituisce una fonte di conflitti permanenti. È diventata un luogo comune l'opinione che oggi viviamo uno "scontro di civiltà" e di religioni. È riconosciuto tanto il ruolo negativo che le religioni hanno giocato tradizionalmente nei conflitti, quanto il ruolo decisivo in termini di pacificazione e di ricomposizione che potrebbero giocare se decidessero di assumere una visione positiva e lucida rispetto alla pluralità. È su questa "visione" o "teologia" pluralista necessaria affinché le religioni si alleino al servizio dell'umanità e del pianeta che intendiamo condurre la nostra riflessione. Non ci sarà pace nel mondo senza pace tra le religioni, e non ci sarà pace tra le religioni senza una visione teologica pluralista.*

#### Pluralismo, segno dei nuovi tempi

Negli ultimi tempi, la società umana si è "mondializzata", raggiungendo per la prima volta un notevole grado di unificazione a livello planetario, che abbraccia gran parte delle grandi società umane. E ogni società locale, per un processo di moltiplicazione di comunicazioni e di migrazioni, si è andata compenetrando con le altre, con la conseguente nascita di società internamente plurali, tanto in ambito culturale quanto

---

\* La relazione delle religioni con la Pace del mondo richiede un approccio complesso, da molti punti di vista. Il nostro documento è centrato sulla prospettiva della teologia del pluralismo; non affronta altre prospettive ugualmente necessarie. In alcune regioni la prospettiva pluralista è stata già assunta nella pratica e il problema si pone maggiormente a partire dalla laicità della società, a margine del protagonismo delle religioni.

In questo documento non elaboriamo una teologia "cristiana" del pluralismo religioso. Ci collochiamo in una prospettiva più ampia, quella del mondo globale delle religioni. Poniamo metodologicamente tra parentesi le concrete questioni cristiane che l'accettazione del pluralismo suscita, lasciandole per un documento successivo.

Ci rivolgiamo al lettore medio della strada nel vasto mondo delle religioni. Anche agli esperti, ma garantendo l'accessibilità del popolo semplice.

in quello religioso. Mai prima d'ora gli esseri umani avevano avuto tante possibilità di convivere con diversità culturali che finora erano vissute a livello ancestrale isolate ciascuna nel proprio ambito esclusivo. Le società tradizionalmente mono-culturali e mono-religiose sono scomparse, irreversibilmente. Una nuova caratteristica dominante delle società umane attuali è quella della loro pluralità, culturale e religiosa.

Ma questa pluralità non si lascia sperimentare senza conflitto. Sono note le acute tensioni interculturali che si vivono in varie regioni del mondo, come è noto il cosiddetto "scontro di civiltà", situazione di cui solo ultimamente siamo diventati coscienti a livello planetario, e di cui non si può ignorare la dimensione religiosa. I conflitti religiosi, le "guerre di religione", sono di lunga data nella nostra storia umana. Ma oggi tutta la conflittualità inter-culturale e interreligiosa è vissuta non solo tra grandi blocchi di civiltà, ma anche all'interno della micro-convivenza sociale, nelle città, nei quartieri, nelle comunità, persino nelle famiglie.

D'altro lato, e forse in parte come effetto di questa lunga esperienza storica di conflittualità religiosa, grandi settori della società moderna si sono aperti a una nuova coscienza, di tipo pluralista, che diffida della possibilità che una cultura o una religione rivendichi per sé l'esistenza di alcuni valori unici, assoluti, validi e obbligatori per tutta l'umanità; una nuova mentalità che opta con convinzione per la pluralità, per la validità positiva ma relativa di tutte le realizzazioni culturali e religiose dell'umanità. Si può dire che, in qualche misura, questa nuova mentalità faccia già parte della coscienza umana mondiale, segnando una tendenza crescente e irreversibile. È un nuovo segno dei tempi, che pone fine a tutta un'epoca dell'umanità in cui era possibile che i popoli concepissero la globalità della realtà sulla base dei propri particolari valori, immaginati come unici, assoluti e universali.

### **Le religioni vengono da un mondo singolare e totalizzante**

In effetti, le religioni che oggi conosciamo sono sorte e si sono consolidate in quell'epoca pre-pluralista che secondo noi sta finendo. Sono sorte in ambiti culturali diversi e, malgrado i grandi viaggiatori, le correnti migratorie e gli scambi che non hanno mai smesso di esistere (e che spiegano come di fatto le religioni siano per la maggior parte sincretiche, anche senza saperlo), per molto tempo, nel corso dei millenni, sono di fatto vissute isolate, coprendo in solitario tutto il loro mondo culturale regionale. Hanno elaborato il loro patrimonio simbolico a partire da un quadro epistemologico, cioè a partire da una forma di conoscenza, che permetteva di riconoscere alla propria verità locale i valori di assolutezza e di unicità, trasformandola quindi in una Verità universale, valida per tutto il mondo e per tutti i tempi. Alcune delle religioni si sono impegnate



più in una ricerca dottrinale e anche dogmatica, ponendo spesso l'accento più sulla "spiegazione" teorica che sull'esperienza spirituale; altre si sono incamminate preferibilmente per i cammini dell'esperienza mistica, in maniera più tollerante e senza preoccupazioni dogmatiche. Per quanto la spiritualità sia stata sempre presente, in realizzazioni molto diverse, converrebbe rivedere la sua presenza e riprenderla come asse centrale della religione, più in là delle spiegazioni teoriche dogmatizzanti, che sempre isolano, dividono e contrappongono.

Nel quadro di quella epistemologia proveniente dai tempi dell'isolamento delle religioni, le più dottrinali si sono trasformate in religioni totalizzanti, in sistemi di pensiero che costituivano la base unica, totale e indiscutibile di conoscenza, e a cui – secondo l'esigenza ufficiale – si doveva adesione cieca e indubitabile. Ancora oggi molti degli aderenti a queste religioni, e le società stesse che le abbracciano, vivono all'interno di un pensiero religiocentrico al di fuori del quale non possono dialogare con altre verità. Solo la loro religione è "la Verità" e a margine di essa non possono riconoscere l'esistenza di altre "verità", al plurale.

Questa configurazione epistemologica ha condotto storicamente ai conflitti religiosi e culturali, rendendo molto difficili il dialogo religioso e l'adozione di una coscienza pluralista da parte delle religioni e dei loro membri più aperti. Fino ad oggi, non poche religioni diffidano dell'attuale situazione di pluralismo, temono il dialogo interreligioso, o lo considerano in fondo impraticabile, ammettendolo solo in forma ridotta, come un dialogo inter-culturale utile per la convivenza sociale, ma che non può toccare in nulla le loro convinzioni religiose. Queste difficoltà non si riscontrano solo tra le religioni, ma anche al loro stesso interno, tra correnti, famiglie spirituali e tendenze ideologiche diverse, tra maggioranze e minoranze... e in tutto ciò influiscono le questioni etniche e culturali, le egemonie politiche, gli interessi economici...

Queste difficoltà investono - in modo e in grado diversi - le principali religioni mondiali, e questa situazione di conflitti e di mancanza di dialogo religioso a livello mondiale si traduce molto negativamente in autoisolamento, rivalità e proselitismo, e, soprattutto, in mancanza di cooperazione per il Bene Comune dell'Umanità e del pianeta, il che, certamente, in questa ora nuova di emergenza ecologica che attraversiamo in questo inizio del XXI secolo, mostra quanto sia drammatico che delle forze vive dell'Umanità come sono le religioni abdichino di fatto ai loro principali doveri verso di essa.

Per uscire da questa situazione, per diventare capaci di dialogare e di unire forze e missioni al servizio dell'Umanità e del pianeta, le religioni hanno bisogno di affrontare questo problema epistemologico che le inabilita a dialogare e ad assumere la coscienza pluralista moderna. Finché

non muoveranno questo passo, non potremo contare sulle religioni per quello che devono essere: fermento, incoraggiamento, spinta e guida nel progresso della coscienza dell'umanità.

### **Ampliando la prospettiva epistemologica delle religioni**

Una forza singolare di speranza è rappresentata in questa situazione dai teologi e dalle teologhe e dalle tante persone religiose che da tempo cercano di aiutare a superare queste difficoltà, dialogando tra loro e anche dialogando all'interno di se stessi. Come membri dell'attuale società abbiamo fatto nostra, in modo quasi impercettibile per quanto faticoso e laborioso, la loro coscienza pluralista, frutto della prospettiva storica accumulata nel corso del tempo nelle loro esperienze positive e negative rispetto alle religioni.

Epistemologicamente, cioè in relazione al modo di conoscere, molte persone e comunità sono già riuscite a liberarsi del religiocentrismo spontaneo in cui praticamente tutti noi siamo stati configurati dalle nostre rispettive religioni. Il mondo è vasto, e la storia viene da molto lontano, ma conosciamo sempre meglio le religioni, la loro comparsa, i loro meccanismi di funzionamento, il loro accesso alla verità e la loro gestione della stessa (la loro epistemologia), come pure i limiti conosciuti di cui possono soffrire.

Questa conoscenza sempre più estesa delle religioni permette a ciascuno di noi di porre la nostra in un contesto più ampio e più profondo: così contemplate, vediamo che le religioni sono risposte diverse al Mistero di fronte a cui si situa l'esistenza umana, che batte in ogni cuore umano e che lotta per essere accolto e venerato, espresso e coltivato.

La quasi infinita varietà di espressioni religiose (credenze, miti, riti, dottrine, espressioni mistiche...) che l'umanità ha prodotto nel corso della sua storia e che mai avevamo conosciuto in maniera così estesa e profonda come oggi ci sorprende e ci riempie al tempo stesso di un senso di annichilimento, di ammirazione riverente e di umile piccolezza. È una ricchezza inestimabile quella che abbiamo ricevuto in eredità, ed appartiene tutta intera a tutti gli esseri umani; è, cioè, a nostra disposizione, senza limiti. Le religioni, presenti e passate, sono tutte patrimonio indivisibile dell'Umanità: sono nostre, tue, mie, di ogni persona che viene al mondo, che ha il diritto di arricchirsi con la loro saggezza ancestrale e le loro risorse morali e spirituali.

La nostra identità religiosa, configurata dalla religione in cui siamo stati educati, viene così inquadrata e rafforzata con questo ampliamento della conoscenza religiosa che solo la nostra generazione ha potuto sperimentare: dai nostri antenati ai nostri nonni, nessuno ha mai potuto sperimentare l'ampiezza della conoscenza religiosa di cui godiamo noi

oggi. Siamo fortunati a poter conoscere e anche assaporare tutta questa ricchezza religiosa che ha configurato gli esseri umani, i loro popoli e le loro società, elevandoli al di sopra di se stessi verso la loro realizzazione più alta.

### **Abbiamo superato l'esclusivismo**

Per millenni, con più o meno radicalità, la maggior parte delle religioni hanno creduto di essere il centro del mondo e che la loro interpretazione fosse quella corretta, fosse la Verità, arrogandosi in non pochi casi il privilegio di esserne la realizzazione unica, "esclusivamente noi". Non possiamo dimenticare il fatto evidente che durante molte epoche della storia questo "esclusivismo" (questo pensare che "esclusivamente noi abbiamo la verità") sia servito per accreditarci come salvatori degli altri popoli, il che ha giustificato imposizioni religiose e, con esse, imposizioni anche culturali, linguistiche, politiche, oltre alla legittimazione di conquiste, sottomissioni, schiavitù, assoggettamento di culture... La "visione" religiosa di quei nostri predecessori, la loro visione o teologia esclusivista, è stata la responsabile di quelle condotte arroganti, egocentriche, sprezzanti e oppressive nei confronti degli altri.

E non è stato l'errore solo di un'epoca, né di una corrente minoritaria, e neppure è stata un'opinione teologica laterale o secondaria, ma si è trattato di una dottrina proclamata solennemente, in un modo sostenuto nel tempo, e per la quale si sono commesse delle vere atrocità.

Per quanto, purtroppo, in non pochi luoghi del mondo si perpetui ancora oggi questa visione, attualmente siamo molti a vedere chiaramente come quell'esclusivismo religioso sia stato un miraggio, un effetto ottico, un modo sbagliato di vedere. Ad esso prestavano fede le religioni, senza fare troppe analisi sull'influsso dei nostri interessi egoisti sulla gestazione delle nostre stesse visioni teologiche...

Oggi ci sembra di vedere con chiarezza il carattere limitato, condizionato e a volte inconsciamente malintenzionato delle nostre elaborazioni teoriche, anche in campo religioso. Il che esige da noi una maggiore vigilanza critica nella elaborazione della nostra visione teologica, e una decisa volontà di rivedere, a questa altezza della storia, tutte le dottrine e le visioni che comportano qualcuna di queste conseguenze negative, perché un albero buono non può produrre frutti cattivi: se da una visione teologica derivano conseguenze negative o immorali – come è stato ed è il caso dell'esclusivismo nella storia e nel presente –, questa dottrina o teologia deve essere riconsiderata e rivista.

## Accediamo a una visione pluralista delle religioni

Riconosciamo che la causa principale che sta provocando tutta questa trasformazione del nostro modo di vedere, di vivere e di sentire la religione radica nella stessa trasformazione della società umana, che ha ampliato la sua conoscenza, e ha delle religioni un'esperienza molto più ampia e molto diversa da quella avuta dai nostri antenati. Siamo in un'altra epoca. L'essere umano conosce in un'altra maniera. Non possiamo essere religiosi nello stesso modo. Abbiamo avuto accesso a una coscienza planetaria, che, per la sua mondializzazione, rompe gli etnocentrismi e assume l'evidenza dell'illusorietà delle pretese o rivendicazioni particolari di privilegio, di superiorità, o di assolutezza. Questo nuovo essere umano di oggi a cui ci riferiamo può essere religioso solo essendo pluralista, per quanto molte persone ancora continuano ad esserlo secondo gli antichi parametri tradizionali.

Siamo membri di questa società nuova, con questa epistemologia diversa, con questa cultura pluralista, e non possiamo vivere la nostra religiosità se non all'interno di questa epistemologia. Né noi, né i nostri contemporanei più coscienti – soprattutto i giovani –, possiamo pensare o condividere una visione teologica elaborata su parametri oltrepassati, che stanno diventando obsoleti. La nostra esperienza religiosa può esprimersi solo all'interno dei nostri modi di pensare, sulla base dell'epistemologia attuale - non di un'altra già scomparsa -, e all'interno della nostra nuova visione pluralista.

Oggi ci sembra ovvio che, in quanto risposte umane al Mistero dell'esistenza, tutte le religioni meritano una valutazione positiva per principio. No, le religioni non sono uguali, non dicono la stessa cosa; sono molto diverse e dicono cose molto diverse; ma globalmente tutte sono meraviglie da ammirare che il Mistero ha suscitato con la sua presenza nello spessore culturale concreto di ciascuno dei nostri popoli. Per principio, tutte le religioni meritano il massimo rispetto, la venerazione tremante di fronte al lampo della Divinità che in ciascuna di esse si riflette. Tutte sono cammini di verità, strumenti di Dio e al tempo stesso realizzazioni umane piene di ispirazione e di creatività. Crediamo, per principio, che dobbiamo concedere alle altre religioni, alle religioni degli altri, la stessa pretesa di legittimità, di dignità e di sincerità che rivendichiamo per la nostra. Tutto ciò, tuttavia, non nega la realtà del fatto che, in quanto risposte umane, collocate in una cultura e in condizioni concrete, hanno anche dei limiti e possono essere utilizzate per fini che contraddicono la loro stessa natura.

Di più: non è solo alle religioni che concediamo in anticipo questa considerazione e questo rispetto per la loro dignità, ma anche alla miscredenza, alla mancanza di religione, alle opzioni pluri-inter-spirituali,

come pure alla spiritualità laica. Sono tutte ugualmente spirituali, degne e legittime, tutte realizzano e salvano l'esistenza umana.

È una visione pluralista, che accetta sinceramente, e con tutte le sue conseguenze, la biodiversità religiosa, la ierodiversità, in cui, come nella biodiversità naturale, nessuna forma esaurisce la realtà né detiene il monopolio della Vita. Nessuna religione, nessuna posizione religiosa o opzione spirituale ha il monopolio della relazione dell'essere umano con l'Assoluto; tutte lo cercano, e probabilmente tutte lo incontrano, a loro modo e misura, e nessuna lo esaurisce o lo monopolizza.

In un linguaggio teista diremmo che Dio, il Dio sempre maggiore, è più grande di quello che pensavamo... Lo avevamo trasformato nel "nostro Dio", quello del nostro popolo, della nostra razza, della nostra cultura, dei nostri interessi, della nostra verità unica... Oggi, prima con sorpresa e poi con allegria, abbiamo scoperto che noi non siamo gli unici, né solo noi siamo il popolo eletto per salvare il resto dell'umanità... ma che tutti i popoli lo sono. Dio non ha abbandonato nessun popolo, né ha lasciato alcun settore dell'Umanità in situazione gravemente deficitaria di salvezza... Ci liberiamo così di un equivoco che ci ha fatto cadere in un complesso di superiorità, in una visione infantile e immatura, che solo oggi, a quest'altezza della storia, possiamo superare, con grande allegria.

### **Sfide del pluralismo per le religioni**

Ma sappiamo che non è facile cambiare visione, realizzare questa trasformazione della nostra mentalità, adottando la nuova coscienza planetaria e pluralista delle nostre società odierne. Molte persone, settori interi dell'Umanità, permangono nella vecchia coscienza, o tengono separato il proprio modo di conoscenza, pluralista e planetario per le realtà quotidiane, e tradizionale ed esclusivista nella sfera religiosa. Da parte loro, le istituzioni religiose e le loro gerarchie, e quanti lavorano con esse, si sentono fortemente condizionati dagli interessi che ogni istituzione tiene, come conferma la sociologia. L'ufficialità religiosa non è un buon luogo per riflettere liberamente e sinceramente. Come probabilmente ha voluto dire anche Gesù, "solo la libertà ci farà liberi": solo quando ci libereremo dal paura del cambiamento, dal timore del nuovo, dai legami dell'obsoleto, dagli interessi istituzionali e anche economici... solo allora potremo riconoscere la verità, la nostra e l'altrui, tutta la Verità, alla quale l'Umanità cerca di accedere faticosamente per i molti cammini di Dio... Sono i membri di base delle diverse religioni, i liberi pensatori, il popolo credente a dover spingere ad esigere dalle proprie gerarchie questa trasformazione, organizzando anche autonomamente, se fosse necessario, il dialogo e la cooperazione tra le religioni.

Sappiamo anche che influisce negativamente una certa “delusione” che può accompagnarci nell’abbandonare la visione tradizionale da cui proveniamo, in cui ci è stato insegnato, e per molto tempo lo abbiamo sinceramente pensato, che la nostra religione occupava il centro dello spettro religioso, e che occupava tutto il campo, perché le altre religioni non erano se non surrogati o partecipazioni della nostra... Molti, nelle diverse religioni, possono provare inizialmente delusione nel considerare che la propria religione è una religione particolare, accanto al resto delle religioni della storia, forzata dai fatti a convivere, a intendersi e a collaborare con le altre... Ma chi guardi con minuziosa attenzione e con occhi nuovi potrà scoprire una nuova visione della realtà, molto diversa, più logica, meno elitaria, più giusta e fraterna. Il che non è deludente, ma entusiasmante.

La sfida principale radica nella trasformazione profonda che devono sperimentare molti degli elementi fondamentali della nostra visione tradizionale, che non si inquadrano più nella nuova coscienza planetaria, né risultano in sé intelleggibili. Come abbiamo detto, le religioni hanno prodotto tutto il loro patrimonio simbolico nel tempo della precedente epistemologia anteriore, e portano questa impronta in tutte le loro elaborazioni: i loro simboli, i loro miti, i loro riti, la loro teologia... Di modo che, per adattarsi ad un credente in sintonia con la mentalità planetaria pluralista della nostra società, la maggior parte di questi elementi devono essere riformulati, persino ricreati, all’interno del quadro del nuovo paradigma epistemologico pluralista.

È necessario comprendere in modo nuovo realtà come la rivelazione, l’elezione, la missione, la salvezza e molti altri. Le religioni che ufficialmente sono ancora collocate nell’ambito dell’esclusivismo - o nella sua forma soave, il cosiddetto “inclusivismo”-, hanno bisogno di rileggersi pluralisticamente, di rielaborare la propria autocomprensione a partire da questa nuova prospettiva. E solo quando avranno realizzato questa autotrasformazione interna, questo “intra-diologo” o dialogo con se stesse, solo allora saranno capaci di dialogare inter-religiosamente con le altre religioni, in condizione di intendere se stesse come religione sorelle chiamate a collaborare nella stessa missione, non la loro missione, ma la missio Dei, la missione che Dio stesso voleva vederci realizzare nei confronti del Cosmo e della sua Umanità.

La nostra nuova “visione”, includendo in essa quello che tradizionalmente abbiamo chiamato “teologia”, dovrà essere una visione o teologia pluralista, in tutti i suoi aspetti e in tutti i suoi rami. È un compito tutto da svolgere, necessario affinché il grosso delle nostre popolazioni religiose cambino visione e possano adottare una posizione non esclusivista di fronte ai problemi dell’Umanità e del pianeta, diversa dalla

posizione tradizionale ancora attuale di rivalità e di divisione. Finora le religioni, in maggioranza, hanno diviso e ancora dividono l'umanità; abbiamo bisogno di una nuova visione, pluralista, che faccia sì che le religioni uniscano l'Umanità invece di dividerla, una visione che realizzi il miracolo di convertirle in collaboratrici entusiaste della ricerca del Bene Comune Universale.

Come abbiamo già detto, con l'accesso a questa nuova tappa planetaria e pluralista, l'essere umano è cambiato, è diverso, intende se stesso in altro modo, conosce e pensa in altra maniera, e la sua stessa religiosità ancestrale è cambiata, e continua a trasformarsi: non saranno più possibili le religioni che non vogliano adattarsi a questa trasformazione, o quelle che preferiscano morire nella fedeltà alla ripetizione dei loro principi già superati, né quelle che vogliano continuare ad imporre il tipo di religione che esse sono state nei millenni passati. Solo quelle che abbiano abbastanza umiltà da accettare le esigenze di questa rinuncia continueranno ad essere utili all'essere umano e a sopravvivere.

Ciononostante, vi sono luoghi e regioni in cui queste posizioni pluraliste sono già fundamentalmente assimilate, almeno in modo pratico, e i problemi si situano piuttosto nella prospettiva della laicità, post-religiosa, nella ricerca di collaborazione non più tra le religioni ma tra tutti i gruppi e i movimenti umani, al di là della loro religione, in una prospettiva anche post-religiosa. È una situazione nuova che merita una sua riflessione, a parte.

**Commissione Teologica Internazionale**  
della EATWOT  
*InternationalTheologicalCommission.org*